

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 2: Verticalités

Vorwort: L'usine verticale
Autor: Catsaros, Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL L'USINE VERTICALE

L'héritage des années 1970 n'a pas le vent en poupe. En France, on démolit à tour de bras des grands ensembles qui avaient pourtant été jugés réussis au moment de leur création il y a à peine trente ans. Cet été, une pétition contre la démolition d'un bâtiment de Paul Chemetov faisait l'inventaire des édifices actuellement menacés : l'École d'architecture de Nanterre de Jacques Kalisz, l'Hôpital Louise-Michel d'Adrien Fainsilber, l'Université du Mirail de George Candilis, le quartier de Mériadeck à Bordeaux de Jean Willerval, le Centre Thales à Vélizy de Claude Parent, l'usine Famar à Orléans de Jean Tschumi, ou encore les laboratoires Novartis à Rueil-Malmaison de Jean Prouvé. Même son de cloche en Grande Bretagne où, quand on ne démolit pas (école Pimlico en 2010), on laisse dépérir dans l'indifférence générale des ouvrages célèbres, comme l'ensemble Robin Hood Gardens des Smithsons.

Pourtant les thèmes développés par les architectes des années 1970 pourraient redevenir d'actualité pour plusieurs raisons. La plus importante serait une certaine tendance à concilier densité et qualité architecturale. Nous avons affaire dans la plupart des cas à des réalisations denses, qui parviennent à compenser le caractère massif du bâtiment par une conception astucieuse. Dans un monde qui prétend vouloir se passer de la voiture, cette qualité pourrait bientôt se révéler précieuse.

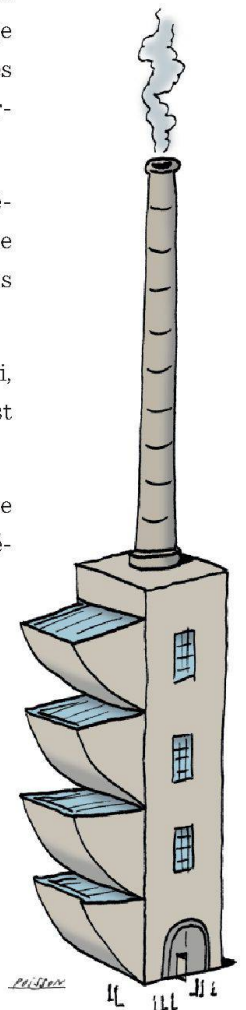
Rem Koolhaas, désigné pour être le prochain directeur de la Biennale d'architecture de Venise, l'a bien pressenti : son projet présenté cet été aux *Giardini* était un éloge sans concessions de l'esprit innovant des années 1970 (lire *TRACÉS* n° 20/2012). Les projets exposés, brutalistes pour la plupart, laissaient entrevoir l'antidote à la star-architecture et ses déclinaisons moins célèbres.

Si l'étude historique de cette période n'est pas dépourvue d'intérêt, nous préférons en laisser le soin aux écoles. *TRACÉS* privilégie pour ce numéro une approche plus conceptuelle. Nous avons ainsi choisi d'évaluer l'actualité d'un des leitmotivs des années 1970 : l'usine verticale.

De Montreuil à Miami, en passant par Orbe, nous avons parcouru des projets qui, par conviction ou par nécessité, choisissent d'empiler ce qui habituellement n'est pas superposable.

L'usine verticale, rêve brutaliste inachevé, trouverait ainsi une nouvelle dynamique dans le contexte suisse, d'un pays en manque d'espace constructible, soucieux de préserver ses paysages sans pour autant nuire à son développement.

Christophe Catsaros



1 Le lien vers la pétition, publiée par la revue d'a, est disponible sur www.espazium.ch